PARIS, VIII 5, rue Bayard, 5, Téléphone : 514,38 - 524,45 ROUBAIX-TOURCOING

rue d'Angleterre, 15, Téléphone : 672

ain Seigneur et Maitre et

L'ANGLE

Mme Paul B., trente-cinq ans, longus ja-quette d'astraken, grand air, adouct par les circonstances : elle quête l — P. Quê-tense, M. René V., celle qui ne parle par-Elles pénètrent dans une quincaillerie, pe-lit magasin ancien style, le plafond est bas, il fait noir en plem jour. Dorrière le compteir de droite le marchand derrière celui de Pauche la marchande ; els pren-neut leur mine la plus avenante croyant recentr des clientes ;

— Ces dames désirent ?...

Mme B., susse. — Ce n'est pas em ache
isses que nous nous présentons aujeur
d'hui ches vous ; nous sommes chargés
par M. le Curé de St-M. de faire la quêt

car in is cut a Sout. A take it quite our le denier du culte. La figure des commerçants s'est refer-cie. Métait le respect du d'une jaquette 'astrahan aussi longue, olle se jerait fran-hement deplatiante. Mus B., continuent. — L'année darnière

Josa svez bien voulu souscrire...

Le Quincesilier. — Certainement, nous ne voudrions pas refuser, nous ne savone même pas assez refuser, e'est tous les jours n'on vient nous trouver ; une tombols anciens militaires par-ci, une statue par-

Mme B., qui depuis deux jours entend Mme B., qui depuis deux jours entente cette rengaine à la dost de six ou sept variantes par heure, se contendat. En effet, on quête beaucoup, mais le denier du culte ne peut pas être mis en parallèle avec d'autres collectes, c'est une ouvre primor-diale. Vous savez que l'Etat a confiqué les binns du clergé et les fondations pieuses ? La Quincaillière, — On disait aussi que

les églises seraient formées, elles sont en-

eore ouvertes.

Mme B. — Nous n'avons sucune garai qu'elles le seront demain. Mais ouverte fermées, il leur faut dés ministres,

au fermées, il leur faut des manstres, il faut que nos prêtres puissent continuer au milleu de nous leur mission divine, consoler, sanctifier les âmes.

La Quincaillière, caupânt court pour ne pas se laisser émouvoir. — Ces messieur aont fort bons; nous n'avons pas le temps Caller beaucoup à l'église, le commerce nous en empêche, mais nous ne sommes pas contre le clergé, loin de là.

(Elle sa pers son mari et lui parle bas;

(Elle va vers son mari et lui parle bas ; Us fouillent dans un tiroir, tintement mé-lallique. Elle revient vers les quéteuses.)

— Nous vondrions bien donner davan-lage, mais le commerce va si mal, au jour l'aujourd'hui. Il y a tant de concurrence i Il faudrait tout donner pour rien. Aller, c'est difficile pour les gens honnêtes de faire un peu leurs affaires.

Le Quincaillier, s'y mettant. — La main-d'œuyre augmente, les matières premières Mme B., résignée, attendant l'offrance

On le dit partout. Le Quincaillier, remanté. — Et les cré-

dits done ! Plus personne ne paie ; mêms ceux qu'on croirait riches. Mme B., moins résignée. — Tiens ? Moi

le me plaine de ne jamais pouvoir recevoir

les notes. Le Quincaillier, dévidant toujours sa bobine. - Et si encore les catholiques ai-daient les braves gons ? Mais ils préfèrent

heter chez les juifs qui ont de beaux étaages et font une réclame à tout camer t d'ancomplère, qui tourne se pièce de connaie dans les doigte. — Ca, c'est vrai; je n'al jamais vu un prêtre ni une sœur

10 n'al jamais vu un prètre ni une sœur m'acheter pour un sou.

Mme B., se maitrisant.— Ils ne peuvent aller partout, votre tour viendra. Elle regarde les mains de la commerçante pour l'inviter à ce dessairie.

La Quincatilière.— Espérons-le, parce que, comme je le disais tantôt, faire du commerce à présent c'est fort triste (Elle

commerce à présent c'est fort triste. (Elle laisse tember enfin un franc dans l'aumé-nière de Mme B.) Je voudrais donner da-

wantage, mais....

**Mme B., qui craint un de capo. — Nous
sommen reconnaissantes des plus petites
offrances, chacum donne selom ce qu'il peut. vous remercions de votre bon ac-

cuell et nous penserons à vous si nous avons des achais à faire. La figure des commerçants se rassérène; ils reconduisent ces dames avec toutes les marques de la plus grandes déférence jointe

m entend la voix d'un client, très forte,

megasine à esbrouffe qui font le plus d'af-faires. Ma maison est connue de toute la région. Je vous le répète, nous faisons bon

negion. Je vous le repete, nogs raisons non an, mai an, 25.000 fr. de bénéfices nets.

L'evocat. — Cependant, je doute que la ville vous accorde 500.000 francs pour l'expropriation d'une toute petite et vieille maison.

l'estime, c'est la situation, l'habitude qu'a-vait la clientèle de la ville et surtout celle du dehors de venir me trouves là. Si je suis exproprié rien ne dit que mes béné-fices ne baisseront pas de moitié, même

sort. Dans le pestibule, la femme de l'avo-cat enlepait son chapeau; alle se velourne; ils se trouvent nez d nez et se reconnaissent mutuellement ; la dame outteuse et le

pauvre quincaillier ! Tête réciproque !

— Ah ! qu'à présent l'angle est différent !
murmure Mme B. moitié riant, moitié in-

ÉCHOS

M. l'abbé Wulvéryck, vicaire à Hem, est transféré au Grand-Fort-Philippe.

JEHAN D'ESTREELLES

HOMINATION ECCLEGIASTIQUE

DES CHEMINS DE PER PRANÇAIS

DES CHEMINA DE PER PRANÇAIS

Le Congrès annuel et la fête générale de l'Orphelinat des Chemins de fer français auront lieu le 7 mars, sous la présidence du ministre des travaux publics.

2.500 pupilles bénéficient actuellement des avantages de l'Chuvre et reçoivent chaque année plus de 300.000 francs d'allocations, L'ensemble des sommas déjà répartiee excède un million trois cent mille francs.

Une grande tombola, organisée au profit de la caisse de secours, et dont le tirage est fixé irrévocablement aux 22, 23 et 28 mars courant, obtient le plus grand succès. Il ne reste que peu de billets à placer. Ce résultat est du à l'intért particulièrement intéressant que présente cette œuvre et à la valeur et au sombre des lots offerts aux souscripteurs.

RECOMPENSES AUX SAUVETEURS Ont obtenu des récompenses pour actes de dévouement : Médailles de vermeil. — M. Albert Lenoir, lieutenant aux Sapeurs-Pompiers de Four-

ndises, etc..., au total plus de 5.000 l

de valear et d'utilité au fine et la latte le valear et d'utilité au fine et la contine de l'en français.

Les billete sont au prix de 20 centimes.
Pour les recevoir par la poste, adresser le montant avec timbre de 10 centimes pour l'envoi, au président du Comité de Lille, 16, rue de l'Ecole Saint-Louis, à Fives-Lille. (Joindre 10 centimes pour recevoir franco la liste des numéros gagnants).

- - - - BILAN DESASTREUX

Selon le « Petit Journal », depuis six mois, vingt-sept bătiments de différentes catégories ent séjourné sur les côtes marocaines.

Toutes nos escadres ont été mises à contribution et sont dégarnies. L'escadre du Nard n'existe plus que de nom, et calle de l'Atlantique ne comprend plus qu'an croiseur de froitième classe, le d'a Extres ».

Saule, l'escadre de la Méditerranée peut encere faire figure, queiqu'elle reste sans un seul éclaireur et que, sur 12 cuirasés, 6 soient armés à effectifs réduits.

Rafin, si fon ajoute la division du Pacitague, composée du « Catimat », croiseur nen cuirasé, de 4000 tx, et le chine, formée de deux croiseurs cuirasés le d' « Entiras de 4000 tx, et d'un croiseur de 4,000 tx, et le d'un croiseur de 1,000 tx, et le d'un

Una petite réforme qui n'a pas fait grand bruît et qui est pourtant blea pratique. Depuia le 15 février à Parla, et dans tous les chefs lieux de département, le public est admis à aftranchir directement ses télégrammes et à les jeter à la botte sans passer par le guichet et sans avoir à écrire, avec les famenaes plumes des bureaux — lesquelles n'ont souvent qu'un beç ! — le texte de sa dépêche sur les « formules officielles ».

texte de sa dépêche sur les « formules officielles ».

Les timbres — autant de fois un sou qu'il y a de mets, avec un minimum de dix mots bien entendu — doivent être apposés au recto du télégramme.

En cas d'insuffisance d'affranchissement l'administration — ai cette insuffisance n'excède pas deux mots — fait parvenir le télégramme, mais le destinataire doit payer le double de la différence.

Si l'insuffisance excède deux mots, la cepie de la dépêche sera acheminée par simple voie postale. L'original restrera à la disposition de l'expéditeur, qui pourra, venir rechercher ases timbres, mais devra payer cinq sous pour frais et envoi de copie.

payer cinq sous pour trais et entre de pric.
Cotter référme évite au public de venir perdité son temps devant des guichets encombrés, en attendant son tour.

« Le temps c'est de l'argent i n disent très justement les Angleis.

Questre Planand de France a tenu sa première réunion trimestrielle de 1998 à la Maison de Famille Albert-le Grand, 58, boulevard Vauban, à Lille, is jeudi 20 février.

ia Maison de Famille Albertaerind, be, voulevard Vauban, à Lille, is jeudi 20 février.

Diverses communications d'un grand intérêt ont été faites à cette remarquable séance par M. l'abbé Bayart, professelv au Collège de Roubaix, sur les offices riemés des saints Winnoc et Oswald, d'après un manuscrit du XF siècle, conservé à la Bibliothèque de Bergues; — par M. l'abbé Delépine, sur l'origine des collines de la Flandre, suivant les théories respectives, qu'il critique, de MM. Briquet et Blanchard; — par M. le chanoine Looten, sur un projet d'évêché à Lille et un mémoire présenté pour cet objet, en 1788, au comte de Brienne, ministre de Louis XVI, par les deputés de l'ordre de la Noblasse des Etats de la Flandre Wallonne; — par M. Wils service des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, concernant l'histoire ecclésiastique de la Flandre Maritime.

L'assemblée a ensuite renouvelé, pour Pannée 1908, son bureau qui est ainsi composé: Présidents, M. Le chanoina Looten; Vice-Présidents, MM. Eugène Cortyl et Emile Bianckaert; Trésorier, M. A. David; Secrétaire, M. G. Tible; Bibliothècaire archiviste, M. F. Coussemaker.

Ont été élus membres du Comité: MM.

L Guérin Pelliasier, Paul Collinet, abbé Dubrulle, D. Tack, E. Serlooten, le chavaller Merghelynck.

RECOMPENSES AUX SAUVETURE

nies.

Médailles d'argent de 2º classe. — M. JeanBaptiste Demory, conducteur à la Compagnie
du Nord, à Somain.

Médailles de bronse. — MM. Victor Blanquari, pontier à La Gorgue ; Omer Vermersch,

minea. minea de félicitations ; MM. Wautier, gar-tires de félicitations ; MM. Wautier, gar-lint-Amend-les-Eaux. mitons honorables. — MM. Wautier, gar-luster, à Cambrai ; Achille Dehaynin en Cattaert, capreil aux Sapeurs-Fons on Cattaert, capreil aux Sapeurs-Fons

ssier, à Cambrai ; Achille Debeynin ;

A Cattaert, capprel aux Sapeurs Ponde Saint-Amand ; Jules Lecleror, marde Saint-Amand ; Jules Lecleror, marde sable à Comine; Constant Paquidtur, à Meubeuge ; Hyacinthe Blainwart,
remeur de irmapport, Saint-Amand-lesgadeuard Dhéry, rentiler, à Fresnas-surts. Phesonnier, marchand, à Worm; Sunble, agent de police, à Lille ; Decontrolleur à Hamsbrouck ; Soissons, à

n ; Potaau, cabarssier, à Hordain ; Blaisharetier, à Saint-Amand. aut ; Pissonnier, marchar ft ; Stabbe, agent de police ter, contrôleur à Hazebrouc ain ; Poteau, cabaretier, à H cabaretier, à Saint-Amand.

A LOURDES

Il y a cinquante ans

2 MARS 1858

14" Apparition do la T. S. Vierge

avons racontés, n'avait signate ces de l'avait.

Le curé de Lourdes attendalt.

Quand, après l'entretien du 2 mars, Bernadette se releva, on ne tarda pas à s'apercavoir de l'air soucieux qu'elle avait.

En entrant en ville, la pauvre enfant prit cellinement le bras de sa tante Lucfle qui l'accompagnait et lui dit : "Tante, si vous savies comme vous me feriez plaisir en ve-mant avec moi chez M. le Curé. "

La proposition ne souriait pas beaucoup à tante Lucile qui connaissait la parole vide et le ragard sévère du curé de Lourdes.

Elle consmit espendant à accompagner en nièze au presbytère.

Elle comemit espendant à accompagner a nièce au presbytère.
A poine les deux visiteures furent-elles nivées dans le salon, le curé se tourna ers Bernadette et lui dit:

El bien i que veux-tu 7 la Dame a-t-

pondit:

Ah i il ne manquait plus que cela à toutes tes histoires. Ou tu mens, ou la Dame qui te parle n'est que le masque de Celle qu'elle veut paraître. Elle exige une procession et pourquoi : sans doute pour faire rire les gens et déconsidérer la Reli-

procession et pourquoi : sans doute pour faire rire les gens et déconsidérer la Religion...

« Et puis, ai elle était réellement Celle dont elle emprunte les traits, elle auvait que je n'ai pas qualité pour prendre l'initiative d'une pareille manifestation. Ceat à l'Evèque de l'arbes, et non à moi, qu'elle aurait du tenvoyer.

— Mais, Monsieur le Curé, dit timidement Bernadette, la Dame ne m'a pas dit qu'elle voulait dès à présent une procession à la Grotte, elle m'a dit simplement : a de veux qu'en y vienne as procession à et si j'ai bien compris, c'est de l'avenir, et non du présent, qu'elle voulait parler. »

A cette réponse, le Curé surpris regarda l'enfant en se demandant s'il n'avait pas affaire à une rusée comédienne qui jouait des airs d'innocence.

Bernadette, bien tranquille sur sa chaise, montrait dans toute son attitude la sérenité déconcertante d'une âme simple qui n'a rien à cacher et qui ne songe nullement à feindre.

— Énfin, reprit le Curé, après un long silence où sa pensée s'était perdue en réfiexions diverses, il est temps de sortir de cette stituation. Tu lut diras, à cette Dame, qu'avec le Curé de Lourdes, il faut parler clair et net. Qui est-elle ? Allons droit au hut. Si ta Dame est celle dont tu laisses deviner le nom, je vais lut indiquer un moyen de se faire reconnaître. Demandea lui de ma part qu'un de ces jours, en présence de la foule, elle fasse aubitement fleurir le rosier sur lequel elle se tient. Le matin où tu viendras m'annoncer que ce prodige est accompli, je croirai à ta parole et

je to promeis de t'accompagner à Massa Il se leva. Bernadette et sa tante s'incli-nèrent et sortient

Le soir, dans toute la ville on s'ai nait de la réponse du Curé de Lourde femande de la Dame.

AU MAROC LA FRONTIÈRE AI GÉRIENNE seralt menacée

Graves nouvelles

du Sud Oranais

De très graves nouvelles nous parriement, cet après-midi, de la frontière algément narocaine. Les sectes religieuses préchantives ardeur la guerre Estate, et les Islantiques, excités par l'achtateur Si-Ahmed-Dead, as rassemblent, bien récolus à chasser

bal, se rassemblent, Sien récolus à chasser les « Roumi .»

Voici le Mégramme de l'Agence Haves qui annonce ce mouvement insurrectionnel. Cu remarquera qu'il est en contradiction flagrante avec la dépêche officielle, qui déclare que le situation, loin de l'aggrave, s'améliore au contraire. Une Tois de plus, encore, l'optimisme de nos gouvernants es trouve démontré !

LE MOUVEMENT ANTI-FRANÇAIS

Le Mouvement anti-français
Les Marcatine veulent une retanche
Oran, ler mars. — Les derniers renseignements reçus de Colomb-Bechar et de
Beni-Ounif, au sujet de l'agitation aignalee récomment dens la région de Tafilaite
et dans les Kaours de la frontière algèromarocaine, indiquent que le mouvement
anti-français se dessine plus nettement et
semble d'étendre un peu plus chaque jour.
On samonce, en effet, qu'une hagka,
forte de 3.500 hommes, est concentrée à
Bou-Danib, sons le commandement de SiAhmed-Sebat. Cette harka aurait comme
objectif une incursion sur notre territoire.
Des drimmatires percourent la région, s'efforçant d'influencer les tribus fidèles à la
france. C'est aims que les Beni-Guil, favorables à l'influencer les tribus fidèles à la
france. C'est aims que les Beni-Guil, favorables à l'influencer l'ençaise, qui
coutpés avec leures troupeaux dans la région de Bechar et de Beni-Guil, favorables à l'influencer l'en prord, dans la
erainte d'être pillés ou contraints de prendre parti contre les Français.

A Figuig et à Zenaga, les habitante sons
hostiles à toute agitation. Les Tolbas, ou
chels de Zanaga, out décèté de rester en
bons termes avec les Français et de repouser les gens du Tufilaiet, si cela est neces-

Alger, 1er mars. — On télégraphie de Beni Ounif que la situation devient très grave sur la frontière algéro-marquaine; ce qui n'était qu'une préviation devient aujourd'hui une certitude.

Dans l'Extrême-Sud oranais, on redouts des heures extrêmement indigènes, mais auxquels on doit ajouter foi, apprennent qu'une harka de 3.500 hommes bien organisée et bien armée campe à Bon Demil, c'est-à-dire à deux pas de la frontière. L'agitateur Si Ahmed Sebal est à la tête de ces fanatiques, qui ont juré de chaser les Français et de camper à Aln Sefra.

D'autres rassemblements de Marocains sont signales sur divers points.

Toutes ces nouvelles jettent la panique dans Figuig ; les habitants parlent de l'arrivée prochaine de 50.000 musulmans. Ces heuits sont exagérés, mais ils dévoilent une par de vérité.

Je sais d'une manière formelle que les Marocains ont envoyé en reconnaissance, dans la direction de nes postes, une vingtaine de méharistes.

Les Beni Guill, qui campaient sur noire territoire, ont pensé que cette petite troupe était l'avant-garde de la harka de Bou Denib et ils sont partis subitement. Leur marche est d'habitude réglée par l'état des pâturages et lis pouvaient séjournez en core assez longtemps sur notre territoire; au lieu de cala, dès qu'ils ont appris l'arrivée prochaine des Marocains, lis se sont dirigés vers le nord.

Les Beni Guill sont de fidèles amis de la France ; s'ils partent, c'est pour ne pas stre mis en demeure par les gens du Tallet d'avoir à combattre nos troupes.

Quant aux Eriguigiens, leur atitude est parfaite jusqu'a présent. Ils déplorent comme les Français l'agitation, actuelle et ils sont réaolus à s'opposer par toue les moyeas en leur pouvoir, y compris le recours aux armes, à la venue dane Figuig de leurs coreligionnairee.

Ce qui ne cesse pas d'inquiéter les popu-lations qui nous sont soumises, c'est l'in-

stipos qui nous sont soumises, c'est l'illisuffisance de nos effectifs dans le Sud-Orensis.

Un notable indigène de Figuig m'a fait
part à ce sujet de sas impressions;

— a Les officers français, m'a-t-di dit,
sont au courant de ce qui se pripare. Comment se fait-il donc qu'ils me demandant
pas de renforts? Certea, ils ont raison de
compter sur noire concours, commest
pourrions-nous ne pas marcher avec vous?
L'intérêt acul nous y oblige; vous étas nos
fournisseurs; notre commerce serait mert
sans vous. Si nous nous joignons à vos ene
nemis, nos tasours seraient à jamais pèrdus. Mais vous devez aussi nous venir en
aide, nous protéger efficacement contre vos
ennemis qui seront les notres quand fis
apprendront que nous embrassons votre
cause. Votre garnison n'est pas asses notabreuse, il vous faut de nouveaux soldate.
Rappelex-vous l'effet produit par vos renforts à l'époque troublée du Rhamadan de
1906; les gens de Tafilet, qui venalent nous
attaquer, s'en retournèrant dans leurs
ksours ».

Cette opinion reflète le sentiment général
ict. Nos garnisons, dans l'Extrême-Sud,
sont trop faibles, et si elles ne soat pag-

ici. Nos garnisons, dans fătrieme-Sud, sont trop faibles, et si elles ne sont pas doublées à brève échéance, las piras événe ments se produiront.

250 SGLDATS PARTENT

Marseille, 1º mars. — Le paquebet a Caramanie », qui vient d'être affreté par l'Etat, est parti es main sour Patriseville et Oran, où if prendra 250 hommes de troispes et environ 450 chevaux et muleta, pour Casablanca.

LES HOUVELLES OFFICIES

Un télégramme du général Baillo commandant le 19e corps d'armée, anno que la situation de la frontière algéro-rocaine s'est sensiblement améliorée. SONT OPTIMISTED

LE GENERAL D'AMADE

NE SERA PAS REMPLACE

Paria, 1er. — M. Maujan, sous-accressive
d'Elat au ministère de l'Intérieur, a decissa
qu'il n'y avait aucune correlation entre le
opérations dirigées par le général d'Amade e
le voyage du genéral tieure, à Paria.

M. Maujan a fait remarquer que ce voyage
était décide depuis quintaine de jours
c'est-à-dire avant les dermires combait comse
les Modraks. Le général Lieurèy est veun pout
readre, compte au gouvernement de ses opérations coutre les Bent-Sans-veus d'omner des
reassignements sur l'état des prit des tribus
voisines de la frontière algérires.

Il ne s'agit nullement, a affirmé le souscrétaire d'Etat, de l'euvei d'une d'vision à
Casabianca, ni du remplacement du général
d'Amade par le général Lieutey.

ENVERNAT-ON DES ETIMES.

Important combat

LES MEBAKRA ATTAQUENT NOTRO BAYALERIE ET SONT REPOUSSES AVE DES PERTES ENORMES.

HOUS AVONS 13 TUES ET DE

Paris. — Par telégramme daté de South el-Inin, 29 février, 10 heures soir, le général d'Amade informe le ministre de la Guerre qu'il s'est porté à Souk-el-Inin, sui l'oued Mellah avec les colonnes du Tire ed du Listoral, renforcés par des fractions éts colonnes de Ber-Rechid et Fedhala.

Notre cavalerie a été attagués avec viticence par des contingents de medakra, faitassin et auvallera.

Après un engagement sérieux, mes cavallere, pour se dégager, out fait une charge et avallere, pour se dégager, out fait une charge et ent refeuilé l'annemi.

Nos pertes sont de 10 tude : 2 sous-org, et ent refeuilé l'annemi.

Nos pertes sont de 10 tude : 2 sous-org, clers et 8 chasseurs, et de 23 bleusés 12 el-fiètere, 1 marietant-des-legis, 1 hrigadien 18 chasseurs et 1 gournier, les mechatres les perfeuilles en lui infligant des portes leis periantes.

Au soure de cette peursuite mes partes ent été de un sorgent de zousves et deux aigrérens tuée ; freize zousves et deux un sous-officier et quatre tiralitours aujerième.

Le sombat a duré de huit heurre du paire

rions .

Le combat a duré de buit hourse du tin jusqu'à la nuit.

PRUBLETON 1

Honneur pour Honneur

— Trente francs! fit une autre.
— Ouarante Irancs!
— Cinquante... francs! cinquante francs!... une fois, deux fois, trois fois: cinquante francs!... Messicurs, mesdames, cinquante francs!... Messicurs, mesdames, cinquante francs!... Mais c'est exorbitant! ma chère, moi le ne mete pas au-deesua; al nous nous laissons faire, nous finirons par payer ces objets au triple de leur valeur, insimua, d'une voix mordante, une petite baronne dont les yeurs brillaient de convoitise.
— Cas pauvres gens ne s'en plaindront pas l'répliqua avec un sogrire Mme de Verneul, et compatissante elle ajouta: Il était travailleur et leyal, cet homme, il méritait de réussir.
— Cinquante francs!.; cinquante francs.

et à la valeur et au nombre des lots offerts aux souscripteurs.

Une villa de 10.000 francs à construire, un porteleuille de deux obligations à lots de 500 francs, une chambre à coucher, dix quarts d'obligations de la ville de Paris, dix machines à couder, douze bicyclettes, des garnitures de cheminée, phonographes, montres en or, bons de 200 francs de mar-

Honneur pour Honneur par Marie Stéphane

— Adjugé ... fit-il enfin en tendant à l'élégante jeune femme qui avait mis la darmière enchère. l'écrint de cuir granat doublé de satin ivoire contenant au cercle d'ur orné de perles fines.

— Adix francs cinquante le bracelet!

Une voix s'éleva :

— Vingt francs ! fit une autre.

— Quarante francs ! cinquante s'acut cette autre contemplant une paire de fiambeux en argent massif de pur style louis XV, acquise pour une sonane dérisoire ; celui-là ravi de la montre d'or à huit rubis payée à peine un quavit de sa valeur ; cette autre contemplant, ever une satisfaction évidente, le collier de brillants convolté depuis de longs mois et inaccessible justice de la valeur, insinue, d'une voix mordante, une petite baronne la suite de leur valeur, insinue, d'une voix mordante, une petite baronne d'une voix mordante, une petite baronne d'une voix mordante, une petite baronne d'une voix mordante que personne ne mettait au-dessus d'autre en archères, l'aite par le ministère de la justice, chez Pierre Lenoror. Le colter de brillants convoitée deluis de longs mois et inaccessible justice de la gour et le la pour et le la voix et main leur commerce sur une plus vaste de la voix et a l'acquiente le colter de brillants convoitée.

— Cas pauvres gens ne s'en plaindront pas l'répliqua avec un sogirire Mine de Verneuil, et compatissante elle ajoutà : il était travailleur et leval, cet bomme, il méritait de réussir.

— Cinquante francs !... cinquante francs. Le crieur promensit son regard sur la foule des marchands et des amateurs qui se foule des marchands et des avaiteurs qui se foule des marchands et des amateurs qui se foule que province privation de celler de brillants convoitée.

Ce n'étati pas un méchant homme, un cœur dur, loin de là. L'habitude profession-neuil, et compatissante elle ajoutà : il était travailleur et leval, ce thomme, il mérital de réussir.

— Cinquante francs !... cirquante francs !... du reste, parfaitement in

voyant que personne ne mettait au-deseus Mais aujourd'hui, l'homme de loi se trou-le même, qui le tenaille depuis de longues fait en face de l'un de ces vaincus de la semaines, bourdonne sons trève à ses oreilfortune, comme on en comptera toujours, qui dans son épreuve était digne d'une, réelle sympathie et dont l'attitude commandait le respect. Aussi devant cet homme encore jeune, dont le visage ravagé disait assez les soucis d'argent qui avaient, si fréquemment pendant ces derniers mois, à la veille des échéances, hanté ses nuits sans sommeil, le commissaire ému s'inclina-til en tendant au bijoutier sa main grande ouverte.

sommeil, le commissaire einu s'incinia-va en tendant au bijoutier sa main grande ouverte.

— Mon métier est trop pénible lorsque je me trouve, comme aujourd'hui, en face d'un honnète homme visité par le malheur, dit-il. C'est une terrible épreuve pour vous, mon pauvre ami. Touefois, ne perdez pas courage; à votre âge, on a encore un long avenir devant soi; la fortune, je le soubaite, ne se montrera pas toujours ausel injuste à votre endroit.

Le bijouter balbutia un remerciement à ces paroles compatissantes.

Et maintenant, bien seul dans la pièce aux rayons vides, aux vitrines dépouillées de leur contenu, Pierre Lenorcy se laissa tomber sur un stège. Les coudes appuyés sur le petit bureau ou tant de fois depuis un an it a fait le balance de son Boit et de son Aveir, l'œit morne, la tête plongée dans ses mains, il céde au découragement et des larmes amères ruissellent sur son visage amaignt. Des sanglots convalsifs soulèvent sa poitrine, pendant que se mest, teujours j

semaines, bourdonne anna trève à ses orellles : Insolvable !... insolvable.
Ce nom des Lenorcy, jusqu'ici si justement honoré, est désormais le nom d'un
fallii. Avoir tant travaillé, et en arriver là.

— Ah ! mes pauvres enfants ! gémit-il
sourdement.

Longuement peut-être il se serait abandonne à cette crise de désespoir, mais la
porte communiquant à la petite pièce leur
servant à la fois de salon et de salle à
manger s'entre-bâilla tout à coup sous la
poussée d'une maln enfantine. Une tête
londe, gracieusement ébourlière, s'encadra
dens louverture :

— Papa, il faut venir diner. Denise a
bien faim et manan vous attend.
Cette voix aimée aruscha Pierre Lenorty
à ses douloureusee réferions. Il passa la
main sur son front, comme si ce mouvement avait le pouvoir de mettre en fuite
les pensées inquiétantes qui l'absorbaient,
et répondit enfin au bébé qui restait interdit
à quelques pas de lui, n'osant ni reculer
il vaancer.

— Va, ma mignonne, dis à maman que

Va, ma mignonne, dis à maman que

Pour un instant, il fallait écarter le cou-ci qui le meurtrissait, prendre exemple sur la vaillance de sa chère compagne, afin de la vallance de sa chère compagne, ann de ne pas attrister trop-prématurément les êtres chêris dont les regards aimants l'in-terrogeaient. Il essuya ses larmes, se leva machinalament et cuivit l'enfant, récopierté

soudain par les affections pures et bénies se retrouver entre sa chère Yvonne et leu de son foyer, par la vue reposante de ses onfants, jouant avec Dentre ou constitue de ses ou constitue de se ou constitue de ses ou constitue de

de son foyer, par la vue reposante de ses lien-aimes.

Le printemps, cette année-là, tardait à faire sentir au vivifiante influence. Le vest souffait avec force, tordant les arbres dont les branches commençaient à peine à se couvrir d'un poudrolement vert. Et par cette soirée encore froide, le feu clair patiliant dans la cheminée de martire aux cuivres étincelants, la clarté de la lampe inondant de lumière la toile blanche où, au milieu d'un couvert dressé simplement, mais avec un soin irréprochable, la jeume fenne vendit de poser une soupière contenant un potage aux choux dont le parfum se répandait apétissant, faissient éprouver une sensation de confort reposant à laquelle Pierre ne put échapper.

Des cinq enfants qu'avaiset et les Lenorcy, deux seulement leur retailent : Gauthier, l'ainé, âgé de huit à neuf ans, et la petité Denise qui entraît dans sa quatrième année, la benjamine, celle-là, gêtée à l'envie par ses parents et par Gauthier lui-même, très fier des quelques années qu'il comptait de plus que sa sœur.

Tout respirait le soin et l'aisance dans cet intérieur meublé et embelli année par année, four ainsi dire, par les cadeaux que Pierre et Yvonne se faisaient mutuellement sur leurs économies.

Pierre y avait passé de bien douces heures dans ce petit logis. Chaque soir, après l'opiniatra leasue de la laurnée, il aimeit à l'opiniatra leasue de la laurnée, il aimeit à

le travail de Gauthier et lui

le travan de Gautnier et lui laisant reche ses leçone.

Avant le jour néfaste où le bon ecsur de Lenorcy l'avait porté à répondre pour ur parent matheureux dont la ruine avait eu-trainé la sienue, le jeune ménage aembleit vraiment personnifier le bonheur dans l'« Aurea mediocritas », chanté par le noête.

poète.

Loyal en affaires et parfait ouvrier, le bijoutier s'était promptement acquels la confiance d'une bonne clientèle. On pouvait être certain, en s'adressant à Lenorcy, que les dismants de valeur qu'on hu confait à monter seraient rendus intégralement et ne seraient pas remplacés par des managements.

CHOCOLAT D'AIGUERFELF CACAO D'AIGUEBELLE

Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LELE

Imp. Crois du Nord, 15, r. d'Angieterre, Liffe. La garant : Ch. VERIEL